

MEMPHIS PLASTIC FIELD



MADD
BORDEAUX

MEMPHIS: LA LUMIÈRE APRÈS LE NOIR

Jean Blanchaert

L'histoire de Memphis est avant tout celle d'Ettore Sottsass, car l'étincelle qui a fait jaillir cette magnifique flamme est partie de lui. En 1981, saisissant l'air du temps comme savent le faire les artistes, il crée Memphis. Barbara Radice, d'emblée directrice artistique du Groupe, le raconte : « Le nom de Memphis figure par écrit pour la première fois sur un carnet de notes de Michele De Lucchi, gribouillé en haut de la première page à côté d'une date, 11 décembre 1980. Les deuxième et troisième pages sont datées "12 décembre dans une pizzeria" et "14 décembre via San Galdino", l'adresse de Sottsass. » Ainsi, le soir du 11 décembre 1980, dans les 20 mètres carrés de sa salle de séjour, dans une atmosphère enfumée de joie, d'excitation et de complicité, avec de la musique et du vin blanc, un groupe de designers et d'architectes, ses collaborateurs et amis, est réuni chez Sottsass. Ils se nomment Aldo Cibic, Matteo Thun, Marco Zanini, Martine Bedin et Michele De Lucchi. Nathalie Du Pasquier et George Sowden, qui sont aussi de la partie, sont absents. Tous ont entre 20 et 30 ans, soit quarante ans de moins que Sottsass. Chacun est convaincu que le devoir des artistes est de mettre sur la voie de la fantaisie, de la surprise, de l'indépendance. Ce fameux soir, via San Galdino, il y a aussi Barbara Radice et un ami ébéniste, Renzo Brugola, futur fabricant de meubles. D'un disque rayé que personne ne se soucie d'arrêter s'échappe obsessionnellement le refrain d'une chanson de Bob Dylan : « *To be stuck inside of Mobile with the Memphis Blues again.* » Memphis était aussi la capitale des pharaons d'Égypte, le siège sacré du dieu Ptah, créateur et protecteur des artistes. C'est la ville natale d'Aretha Franklin et celle d'élection d'Elvis Presley. Memphis est un mot dense, magique et en même temps vague. C'est pour sa mystique qu'il a été choisi comme nom du groupe. Le groupe Memphis.

Sottsass propose à Brunella et Mario Godani, propriétaires d'un *showroom* dans le centre de Milan, d'exposer un ensemble de meubles « très nouveaux », dessinés par lui mais aussi par ses jeunes amis. Le projet sera collectif. Le lancement de ce qui sera présenté comme une véritable entreprise commerciale est fixé au 18 septembre 1981. La société est notamment créée pour pouvoir diffuser les produits sur le marché international. Les membres en sont Ernesto Gismondi, entrepreneur et président d'Artemide, Mario et Brunella Godani, galeristes, Renzo

Brugola, ébéniste, et Fausto Celati, fabricant de luminaires. Si Ettore Sottsass est le réalisateur, Ernesto Gismondi est le producteur. Sans lui, le film Memphis n'aurait pas existé. Le jour de l'inauguration, sont présentées cinquante-cinq pièces, dont des meubles, des horloges, des luminaires, des céramiques, de la verrerie et des textiles. Les auteurs en sont Sottsass et le groupe, mais aussi Andrea Branzi, Alessandro Mendini et des étrangers de poids comme Michael Graves, Hans Hollein, Shiro Kuramata, Peter Shire, l'agence américaine Arquitectonica et Masanori Umeda, auteur du célèbre divan *Ring* sur lequel a été prise en 1981 la photographie historique du groupe Memphis.

Les 2 500 personnes qui bloquent la circulation devant la galerie Arc '74, sur le corso Europa, se trouvent confrontées à du jamais vu quant aux formes, aux couleurs et aux assemblages mêlant fonctionnalité rationnelle et gratuité des choix poétiques. Pour reprendre les mots d'Ettore Sottsass « structure et décor forment un tout ». Ce qui est nouveau, c'est la poésie. Tout le monde pense que le design devrait être uniquement rationnel alors qu'au contraire la poésie entre à ce moment-là à part entière dans le projet et rejoint l'inconnu.

La partie créatrice prédomine, le « commercial » passe après. Les amis d'Ernesto Gismondi lui disent : « Mais tu veux ta mort ? Tout cela va à l'encontre d'Artemide et à l'encontre de ce que tu es en train de faire ! » Il n'en a rien été. Le style Memphis, qui se caractérise également par l'emploi de contrastes – pauvre-précieux, faux-authentique, élégant-kitsch –, « s'est, en l'espace de deux ans – comme le raconte Aldo Cibic –, affirmé dans le monde entier, pour devenir un mot symbolique ». Comme une star du rock. L'esthétique de Memphis est aussi une éthique : elle n'est pas seulement une recherche de forme, elle est aussi une recherche sociologique et anthropologique.

Sottsass dit : « Ce qu'il y a d'inconnu dans la vie, on l'a caché en soi, qui sait à quel endroit ? Pour le trouver, pour le faire surgir, il faut rassembler toute l'énergie dont on dispose et la laisser aller d'un jet en une terrifiante explosion. Ce qui reste quand le feu s'est éteint, c'est ça l'inconnu, ce qui reste entre les mains. »

Les années 1970 ont été terribles : Brigades rouges, effondrement de l'économie et de la finance, usure des institutions démocratiques. La société est pénétrée d'un sentiment d'angoisse et de pessimisme. Memphis arrive alors comme un train qui fonce avec, au bout du tunnel, la lumière. Il se produit une rupture avec la situation existante. Le problème d'un nouveau langage des objets est posé avec liberté et inventivité, pour affranchir la question esthétique de l'hégémonie de la classe bourgeoise et essayer de changer de mode de vie ou de vie. Tout cela se passe avec beaucoup d'ironie. Les objets ne s'apprécient plus seulement pour leur valeur technologique ou marchande, mais ils deviennent, comme la couleur, des métaphores d'une vision et d'une pensée. Ils sont communicatifs, ils vibrent, requièrent de l'affection et de la participation.

Le langage que Memphis crée avec ses objets, avec ses signes et avec ses symboles se situe à la frontière entre culture élitiste et culture populaire, il s'inspire aussi des éléments de la vie quotidienne qui garnissent les intérieurs des habitations

populaires de banlieue et des grandes villes. La forme n'épouse plus seulement une fonction mais une démarche plus communicative et vivante : les meubles sont aussi des sculptures et des architectures d'un pays de conte de fées, ou bien des personnages pleins de vitalité, qui interpellent. Il s'agit souvent de constructions élaborées apparemment inutilisables, en réalité très utiles. Pour Ettore Sottsass, le lamellé-collé, matériau modeste avec lequel sont réalisés aussi bien les aménagements des habitations populaires que les meubles Memphis, est un matériau extra-humain, mais en le caressant on éprouve une sensation de volupté. Rien n'est mieux adapté pour recevoir les nouvelles couleurs, qui ne sont plus composées à partir de pigments mais à partir de la lumière, des couleurs qui sont souvent des métaphores d'une pensée, d'une vision.

Même quand il aborde le verre, Sottsass innove. Il ne veut pas se reposer sur la virtuosité millénaire des maîtres verriers et il dérange parce que, dans sa volonté de renouveler le mode de conception, il opte pour une accélération du processus d'élaboration et une « montée d'adrénaline ». Il renonce à la traditionnelle fusion à chaud des différents composants vitreux de l'œuvre pour les coller. « Et d'ailleurs, quelle est la différence ? La culture des colles n'est-elle pas une invention au même titre que la culture du verre ¹ »

¹ Voir texte écrit par Ettore Sottsass en 1986, p. 67.

Ni moraliste, ni utopique, l'expérience de Memphis s'est achevée, en l'espace de six ans, vers son déclin naturel. « Les idées fortes – dit Sottsass – n'évoluent pas, elles sont ce qu'elles sont, elles passent comme des éclairs, elles étaient là puis elles ont disparu. » Mais la société Memphis existe toujours, sous la houlette d'Alberto Bianchi Albrici, et aujourd'hui encore elle continue de produire toutes les œuvres qu'ont créées les artistes du groupe. La première exposition « Memphis – Plastic Field », organisée en 2018 par la Fondazione Berengo au Palazzo Franchetti à Venise, a montré l'ensemble le plus important jamais présenté dans un espace public d'œuvres conçues par le groupe Memphis entre 1981 et 1987. Pour attirer l'attention des visiteurs sur la force des couleurs Memphis, l'IB Studio de Milan a imaginé un décor de plantes et de gazon en plastique noir qui neutralise le caractère majestueux du palais vénitien. Dans cette exposition à Bordeaux, dont Constance Rubini, directrice du madd (musée des Arts décoratifs et du Design), a été la fervente instigatrice à un an de distance de celle de Venise, IB Studio a dû se confronter aux impressionnants murs nus d'une prison du XIX^e siècle qui, aujourd'hui convertie en musée, abrite des collections d'art décoratif ancien. Dans les deux cas, à Venise comme à Bordeaux, IB Studio a voulu concevoir l'aménagement comme le faisait le collectif Memphis dans les années 1980, en contrant la mode minimaliste de l'époque par un design iconoclaste et multicolore, inspiré du pop art.

Dès l'entrée on est accueilli par *Carlton*, « bibliothèque-cloison » d'Ettore Sottsass qui ressemble à un totem avec des acrobates de cirque. Nous rencontrons ensuite *Ginza*, meuble-robot d'Umeda, qui nous regarde d'un air narquois. Un peu plus loin, il y a *Sandy*, la bibliothèque tout en hauteur d'Aldo Cibic, d'un

caractère heureux comme l'est son auteur, et *Pierre*, table de George Sowden, à la fois sobre et fantaisiste. Au sol, l'extraordinaire lampe *Super* de Martine Bedin.

Memphis présente une importance particulière pour la ville de Bordeaux et vice versa. Pour les célébrations culturelles autour du thème de la « Liberté » en juin 2019, Constance Rubini a jugé qu'il n'y avait pas plus approprié que d'accueillir au madd-bordeaux l'exposition « Memphis – Plastic Field ».

Cet événement a lieu trente-cinq ans après la première exposition du mouvement hors d'Italie, organisée par Jacqueline du Pasquier alors directrice du musée des Arts décoratifs de Bordeaux. Sa fille, Nathalie Du Pasquier, représentée par ses tapis et ses textiles, est bordelaise de naissance, comme d'ailleurs Martine Bedin.

Beaucoup de ces travaux sont inconsciemment des autoportraits.

Le mérite de Memphis est d'avoir fait une révolution avec les objets ; devenue art, elle est donc immortelle.

Jean Blanchaert
Commissaire de l'exposition